

Mélanie Delorme

Alix



Personnages

Alix

Sonia, grande sœur d'Alix

David

Léo

Acte I

Scène 1

Dans une petite pièce qui ressemble à une cuisine. Au centre, une table et des chaises, un meuble fait le tour de la pièce.

Alix, David. Alix debout, ses mains sur le meuble, tourne le dos à David qui est assis.

ALIX :

Moi, j'aurais accompli des choses pour vous.

Silence

ALIX :

Vous étiez partout. Dans mes paroles, dans mes rires, il me semblait que vous étiez campé derrière moi et que vous m'écoutez. Votre présence, même illusoire, suffisait. Quand je regardais le ciel, je me

disais « il le voit aussi », et c'était comme un ami commun. Je savais que votre cœur battait quelque part, que la même brise caressait votre corps, et c'était comme un bonheur communié. Vous voyez ? Moi, c'est comme cela que j'aime.

Quand j'en ai eu assez d'attendre, je me suis créée d'autres espoirs. Ils ont remplacé l'image de vous. Maintenant, cela m'est indifférent. Mes yeux traversent votre corps et ne s'y arrêtent pas. (*Brusquement, se retourne vers David*) Vous voyez ? Vous voyez quelle sensation cela procure d'être à votre place ?

DAVID, calmement :

C'est un amour d'enfant que vous m'avez offert.

Vous m'auriez aimé de la même façon si je m'appelais Eudes, ou Tristan, si j'étais blond, grand, si j'avais les yeux bleus.

ALIX, reprenant ses esprits :

Non. Ma tête était emplie de l'image de vous.

DAVID :

Il fallait bien qu'il y ait l'image de quelqu'un. Votre tête vous a dit « aime », alors vous avez pris l'image de quelqu'un et vous l'avez entrée à l'intérieur de vous. Votre amour n'était pas teinté par moi, votre amour c'était vos espoirs, vos attentes et vous les avez posés sur mon corps.

Aujourd'hui, vous me voyez, vous voyez mes

yeux, bien réels, en face de vous, vous entendez ma voix, qui ressemble à celle de votre frère, à celle de vos amis. Vous voyez mes bras frêles et mon visage qui a l'expression des gens du monde, et vous dites que vous ne ressentez plus rien, parce que votre amour n'a pas survécu à la réalité.

C'est vous qui l'avez monté de toutes pièces. Il existait par vous. Je n'en étais que l'hôte imparfait. Maintenant, il attend quelqu'un d'autre pour se poser.

Silence

Alix s'assoit.

DAVID :

Je me sens presque coupable de faire mentir l'image que votre tête avait de moi. Je me sens comme une pâle copie de votre idéal. Cela me déçoit et je sais que vous aussi vous êtes déçue de voir cette image incarnée de la sorte.

ALIX :

On est déçu lorsqu'on attend quelque chose. Moi, cela fait longtemps que je n'attends plus rien.

DAVID, doucement :

Pourtant, il aurait suffi de si peu. Que vous veniez à moi, avec des mots qui venaient de vous.

ALIX, brusquement :

Pour vous dire quoi ? Que vous hantiez mes nuits ?

DAVID :

Des choses sur la vie. Des choses qui sont attachées à moi.

Peu à peu, quelque chose se serait crée entre nous, une complicité qui aurait mieux valu que votre amour préfabriqué. Peut-être qu'avec le temps, j'aurais aimé le grain de beauté sur votre menton, vos pommettes saillantes, peut-être que j'aurais partagé des moments avec vous.

ALIX, feignant l'assurance :

Qu'importe puisque vous les partagez avec une autre à présent. Cette discussion n'a pas lieu d'être. Je voulais vous le dire, voilà. A présent l'idée de vous est enterrée, et vous n'êtes plus personne pour moi qu'un homme parmi tant d'autres.

Silence

DAVID :

Et si j'avais continué à emprunter cette rue tous les matins ?

ALIX :

Que voulez-vous que je vous dise ? Votre pain aurait été meilleur. La boulangerie de madame Yvette reste la meilleure du quartier.

DAVID :

Auriez-vous persisté dans votre amour ?

ALIX, l'air surprise :

Non, bien sûr que non.

DAVID :

D'accord.

Silence pesant

ALIX :

Etes-vous déçu ? Ce n'était qu'une passade.

DAVID :

Il y a des regards qu'on n'oublie pas, qui font croire à la pérennité du geste. C'est tout.

Alix tourne la tête vers David.

ALIX, brusquement :

Et vous prétendiez ne rien avoir remarqué ? J'hésitais à faire de vous un menteur ou un imbécile. Maintenant me voilà fixée.

DAVID, se justifiant :

On a beau savoir, au fond de soi, on reste toujours un peu ignorant dans ces choses-là.

ALIX, calmement :

Non. Aussitôt que l'on sait tout devient très clair. C'est comme une force de vie qui s'empare de vous.

DAVID :

Ce n'est pas si simple.

ALIX :

Non, pour vous, ce n'était pas simple évidemment. Vous vous êtes contentés d'accueillir le spectacle comme le premier passant curieux, alors que vous auriez pu en monter la trame.

Vous voyez, avec une attitude pareille, j'ai fini par me convaincre que nous n'étions pas faits de la même matière. Vous n'avez pas saisi l'opportunité. Je ne parle pas de ma personne en tant qu'opportunité bien sûr... Ça, ce sont des choses qui n'ont pas d'importance, je veux dire, il suffit de peu, un nez mal placé, une démarche traînante, quelque chose dans mon être qui ne vous revenait pas ... Non, je ne parle pas de moi. On aurait pu en parler si j'étais venue à vous en vous disant les choses. Cela aurait été vulgaire. Non. Je parle du romanesque de la situation. Vous n'avez pas saisi ce qu'il y avait de romanesque dans ce qu'il vous arrivait. (*Silence*) J'ai compris que cette différence fondamentale entre nos deux êtres aurait eu raison de nous avant même qu'il y ait l'occasion de parler de « nous ». Vous voyez, il y avait de la réalité dans mon amour.

DAVID :

Je suis flatté qu'elle vous ait permis de m'oublier.

Silence